

Une étrange affaire

Il y avait à Montmartre, au troisième étage du 75 bis de la rue d'Orchampt, un excellent homme nommé Dutilleul qui possédait le don singulier de passer à travers les murs sans en être incommodé.

Il portait un binocle, une petite barbiche noire, et il était employé de troisième classe au ministère de l'Enregistrement. En hiver, il se rendait à son bureau par l'autobus, et, à la belle saison, il faisait le trajet à pied, sous son chapeau melon.

Dutilleul venait d'entrer dans sa quarante-troisième année lorsqu'il eut la révélation de son pouvoir. Un soir, une courte panne d'électricité l'ayant surpris dans le vestibule de son petit appartement de célibataire, il tâtonna un moment dans les ténèbres et, le courant revenu, se trouva sur le palier du troisième étage. Comme sa porte d'entrée était fermée à clé de l'intérieur, l'incident lui donna à réfléchir et, malgré les remontrances de sa raison, il se décida à rentrer chez lui comme il en était sorti, en passant à travers la muraille.

Cette étrange faculté le contraria un peu et, le lendemain samedi, profitant de la semaine anglaise, il alla trouver un médecin du quartier pour lui exposer son cas.

Le docteur put se convaincre qu'il disait vrai et, après examen, découvrit la cause du mal dans un durcissement hélicoïdal de la paroi strangulaire du corps thyroïde. Il prescrivit le surmenage intensif et, à raison de deux cachets par an, l'absorption de poudre de pirette tétravalente, mélange de farine de riz et d'hormone de centaure. Ayant absorbé un premier cachet, Dutilleul rangea le médicament dans un tiroir et n'y pensa plus. Quant au surmenage intensif, son activité de fonctionnaire était réglée par des usages ne s'accommodant d'aucun excès, et ses heures de loisir, consacrées à la lecture du journal et à sa collection de timbres, ne l'obligeaient pas non plus à une dépense déraisonnable d'énergie.

Au bout d'un an, il avait donc gardé intacte la faculté de passer à travers les murs, mais il ne l'utilisait jamais, sinon par inadvertance, étant peu curieux d'aventures et rétif aux entraînements de l'imagination. L'idée ne lui venait même pas de rentrer chez lui autrement que par la porte et après l'avoir dûment ouverte en faisant jouer la serrure. Peut-être eût-il vieilli dans la paix de ses habitudes sans avoir la tentation de mettre ses dons à l'épreuve, si un événement extraordinaire n'était venu soudain bouleverser son existence.

M. Mouron, son sous-chef de bureau, appelé à d'autres fonctions, fut remplacé par un certain M. Lécuyer, qui avait la parole brève et la moustache en brosse.

Dès le premier jour, le nouveau sous-chef vit de très mauvais oeil que Dutilleul portât un lorgnon à chaînette et une barbiche noire, et il affecta de le traiter comme une vieille chose gênante et un peu malpropre. Mais le plus grave était qu'il prétendît introduire dans son service des réformes d'une portée considérable et bien faites pour troubler la quiétude de son subordonné.

Depuis vingt ans, Dutilleul commençait ses lettres par la formule suivante : « *Me reportant à votre honorée du tantième courant et, pour mémoire, à notre échange de lettres antérieur, j'ai l'honneur de vous informer ...* » Formule à laquelle M. Lécuyer entendit substituer une autre d'un tour plus américain : « *En réponse à votre lettre du tant, je vous informe...* ». Dutilleul ne put s'accoutumer à ces façons épistolaires^{*1}. Il revenait malgré lui à la manière traditionnelle, avec une obstination machinale qui lui valut l'inimitié grandissante du sous-chef. L'atmosphère du ministère de l'Enregistrement lui devenait presque pesante. Le matin, il se rendait à son travail avec appréhension, et le soir, dans son lit, il lui arrivait bien souvent de méditer un quart d'heure entier avant de trouver le sommeil.

Écoeuré par cette volonté rétrograde qui compromettait le succès de ses réformes, M. Lécuyer avait relégué Dutilleul dans un réduit à demi obscur, attendant à son bureau. On y accédait par une porte basse et étroite donnant sur le couloir et portant encore en lettres capitales l'inscription : débarras.

Dutilleul avait accepté d'un coeur résigné cette humiliation sans précédent, mais chez lui, en lisant dans son journal le récit de quelque sanglant fait divers, il se surprenait à rêver que M. Lécuyer était la victime.

Un jour, le sous-chef fit irruption dans le réduit en brandissant une lettre et il se mit à beugler :

– *Recommencez-moi ce torchon ! Recommencez-moi cet innommable torchon qui déshonore mon service !*

Dutilleul voulut protester, mais M. Lécuyer, la voix tonnante, le traita de cancrelat^{*2} routinier, et, avant de partir, froissant la lettre qu'il avait en main, la lui jeta au visage.

Dutilleul était modeste, mais fier. Demeuré seul dans son réduit, il fit un peu de température et, soudain, se sentit en proie à l'inspiration. Quittant son siège, il entra dans le mur qui séparait son bureau de celui du sous-chef, mais il y entra avec prudence, de telle sorte que sa tête seule émergeât de l'autre côté.

M. Lécuyer, assis à sa table de travail, d'une plume encore nerveuse déplaçait une virgule

dans le texte d'un employé, soumis à son approbation, lorsqu'il entendit tousser dans son bureau. Levant les yeux, il découvrit avec un effarement indicible la tête de Dutilleul, collée au mur à la façon d'un trophée de chasse. Et cette tête était vivante. À travers le lorgnon à chaînette, elle dardait sur lui, un regard de haine. Bien mieux, la tête se mit à parler.

– *Monsieur, dit-elle, vous êtes un voyou, un butor et un galopin.*

Béant d'horreur, M. Lécuyer ne pouvait détacher les yeux de cette apparition. Enfin, s'arrachant à son fauteuil, il bondit dans le couloir et courut jusqu'au réduit. Dutilleul, le porte-plume à la main, était installé à sa place habituelle, dans une attitude paisible et laborieuse. Le sous-chef le regarda longuement et, après avoir balbutié quelques paroles, regagna son bureau.

À peine venait-il de s'asseoir que la tête réapparaissait sur la muraille.

– *Monsieur, vous êtes un voyou, un butor et un galopin.*

Au cours de cette seule journée, la tête redoutée apparut vingt-trois fois sur le mur et, les jours suivants, à la même cadence. Dutilleul, qui avait acquis une certaine aisance à ce jeu, ne se contentait plus d'invectiver contre le sous-chef. Il proférait des menaces obscures, s'écriant par exemple d'une voix sépulcrale, ponctuée de rires vraiment démoniaques :

– *Garou ! Garou ! Un poil de loup ! (rire). Il rôde un frisson à décorner tous les hiboux (rire).*

Ce qu'entendant, le pauvre sous-chef devenait un peu plus pâle, un peu plus suffoquant, et ses cheveux se dressaient bien droits sur sa tête et il lui coulait dans le dos d'horribles sueurs d'agonie.

Le premier jour, il maigrit d'une livre. Dans la semaine qui suivit, outre qu'il se mit à fondre presque à vue d'oeil, il prit l'habitude de manger le potage avec sa fourchette et de saluer militairement les gardiens de la paix.

Au début de la deuxième semaine, une ambulance vint le prendre à son domicile et l'emmena dans une maison de santé.

Marcel Aymé, Le Passe-muraille

*1 Désigne une relation, une manière de communiquer par des lettres envoyées par courrier.

*2 Blatte, cafard, animaux dits nuisibles car toujours à la recherche d'aliments dans une maison, employé ici de manière insultante.

1) **Le genre littéraire de cette nouvelle est le genre fantastique.**
► **Qu'est-ce qui est caractéristique dans ce genre d'après toi ?**

.....

.....

2) ► **Que peux-tu dire du personnage principal, mis à part son pouvoir de traverser les murs ? Décris-le ; quelle est sa vie ?**

.....

.....

.....

3) ► **Dans le passage suivant, surligne en jaune ce qui te semble comique.**

Le docteur put se convaincre qu'il disait vrai et, après examen, découvrit la cause du mal dans un durcissement hélicoïdal de la paroi strangulaire du corps thyroïde. Il prescrivit le surmenage intensif et, à raison de deux cachets par an, l'absorption de poudre de pirette tétravalente, mélange de farine de riz et d'hormone de centaure. Ayant absorbé un premier cachet, Dutilleul rangea le médicament dans un tiroir et n'y pensa plus.

4) ► **Pourquoi ce passage a-t-il un effet comique ?**

.....

.....

5) ► **Qu'est-ce qui met en rage le personnage de l'histoire quand son nouveau chef arrive ?**

.....

.....

6) ► **Comment Dutilleux se venge-t-il des humiliations qu'il subit ?**

.....

.....

7) ► **Que devient le chef de service ?**

.....

8) ► **De l'autre côté de cette feuille, illustre la phrase ci-dessous :**

« Monsieur, vous êtes un voyou, un butor et un galopin ! »